

Claudia-Simona Hulpoi

Unde malum ? Le Matrix gnostique

UNDE MALUM? THE GNOSTIC MATRIX

ABSTRACT

Gnosticism is a heretic Christian ideology stating that our world is the imperfect creation of a Demiurge to whom man is actually superior. According to the radical Gnostic doctrines, hell doesn't really exist: we are in hell already, and we can only escape it through gnosis, knowledge, or illumination. The Wachowski brothers' *Matrix* trilogy offers a consistent number of similarities with Gnostic thinking, which we intend to develop in the present analysis. Our approach is inspired by the collective volume *The Matrix and Philosophy* (2002) and by Josh Oreck's documentary *Return to Source. Philosophy & The Matrix* (2004), where elements of Buddhism, Platonism and traditional Christianity are generally identified as recurrent themes of the "jazz mythology" on which the *The Matrix* is based. Gnostic Christianity, however, is only briefly mentioned. Our Gnostic interpretation of *The Matrix* builds on the theoretical foundations set by I.P. Culiano's work, René Descartes' *Metaphysical Meditations* and Jean Baudrillard's *Simulacra and Simulation*.

KEYWORDS

The Matrix; Gnosticism; Reality; Simulacrum; Self Alienation; Extinction; Salvation.

CLAUDIA-SIMONA HULPOI

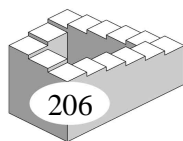
Lycée de chorégraphie et art dramatique, Cluj-Napoca, Roumanie
claudia_hulpoi@yahoo.com

Dieu n'est pas mort,
il est devenu hyperréel.

(Jean Baudrillard,
Simulacres et simulation)

Il y a des questions qui peuvent paraître parfaitement insensées, mais qui, dès qu'on s'y arrête dessus, laissent pensif. Une telle question serait : est-ce que par hasard vous, et moi, vivons dans l'enfer sans pourtant en être conscient – et *parce que* on n'en est pas conscient ? À vrai dire, même si c'était juste, ce n'est pas si mal que ça : c'est vivable. On sait que, au-delà de la riche imagerie dont on l'affuble à travers les mythologies, l'enfer c'est le manque d'espoir, l'aliénation, la confusion, la privation, la souffrance, la mort, mais on les accepte, tous, tour à tour, comme faisant partie de notre vie. Autrement dit, c'est *normal*, non pas *infernal*. Le mal est normal. Est-ce, déjà, une possible « définition » de l'enfer ?

C'est justement ce type de normalité qu'interroge, pour en trouver la fissure, la trilogie *Matrix* – *The Matrix* (1999), *The Matrix Reloaded* (2003) et *The Matrix Revolution* (2004). Cette « fissure », Andy et Larry Wachowski tentent de la préciser à travers des spéculations religieuses et philosophiques qui vont du bouddhisme jusqu'au nihilisme moderne. Il s'agit, certes, de « spéculations spectaculaires », vu que la pensée



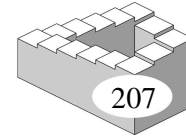
cinématique est essentiellement image. Par contre, le volume collectif *The Matrix and Philosophy. Welcome to the Desert of the Real* (2002) dirigé par William Irwin et les interviews réunies par Josh Oreck dans *Return to Source. Philosophy & The Matrix* (2004) nous offrent un inventaire exhaustif des possibles grilles d'interprétation de la fiction des frères Wachowski. Quant à l'étude que nous vous proposons, elle poursuivra une piste herméneutique à peine effleurée dans les recherches susmentionnées, à savoir le gnosticisme.

C'est l'œuvre d'I.P. Couliano¹, l'un des plus doctes des « hérésiologues » modernes, qui nous servira d'appui théorique dans cette lecture gnosticisante de *Matrix*. L'analyse aura en vue les invariants de la pensée gnostique (l'antinomisme, l'anticosmisme et l'antisomatisme), tels qu'ils se retrouvent dans la « chair » fictionnelle de la création wachowskienne, mais fera aussi référence à des textes gnostiques ou gnosticisants. Le but est de préciser des points de convergence entre, d'une part, la mythologie de la gnose et, de l'autre part, les scénarios cosmogoniques, eschatologiques et initiatiques de l'univers fictionnel de *Matrix*. Puisque ce dernier s'articule sur des schémas de pensée très flexibles, l'édifice des séquences gnostiques peut y subir des métamorphoses par l'interaction avec d'autres mythes, traditions ou sciences (bouddhisme, platonisme, hermétisme, christianisme traditionnel, philosophies laïques, cybernétique), selon les caprices du jeu mental et intertextuel dans lequel s'engagent les deux cinéastes. En même temps, ces variations s'encadrent dans les « limites de tolérance » que supportent les « permutations logiques » et les « accommodations » des invariants de la littérature gnostique². Simon le Mage, fondateur de la doctrine gnostique, contemporain des apôtres, lui-même fortement influencé par le platonisme et l'hermétisme,

aurait été bien surpris de voir jusqu'où peut aller une idée et quels chemins elle peut emprunter pour survivre. Dans *Matrix*, la revisitation moderne des anciennes matrices idéologiques gnostiques nous fait penser à une conclusion de Couliano concernant le mécanisme de la production mythique, qui continuerait à générer des scénarios – et des réalités – au-delà des limites temporelles d'une tradition distincte : selon Couliano, le mythe et l'homme se « re-pensent » ou se réinventent perpétuellement l'un l'autre³.

Quel que soit le chemin herméneutique visé, l'évidence est que avec les frères Wachowski on plonge dans la banalité la plus atone en plein enfer – ou désert – post-apocalyptique, juste en se proposant de mener jusqu'à ses ramifications et conséquences ultimes l'hypothèse, ou l'interrogation, suivante: Comment saurions-nous dire la différence entre réalité et illusion et, surtout, lequel des deux régimes régit notre existence : la vérité ou l'erreur ? Dans ce contexte, la première des *Méditations métaphysiques* (1641) de René Descartes pourrait bien faire le passage des analyses de *Matrix* initiées par William Irwin et Josh Oreck à celles menées par I.P. Couliano dans le domaine de la doctrine gnostique. En effet, six des vingt études composant *The Matrix and Philosophy. Welcome to the Desert of the Real*⁴ identifient explicitement la *Première méditation* de Descartes comme modèle philosophique privilégié par la conception wachowskienne. Étant donné que Couliano inscrit ce même Descartes sur sa « liste des suspects de gnosticisme »⁵, les frères Wachowski mériteraient eux aussi, par inférence, une place sur cette liste. Ce n'est qu'un indice, il est à nous d'articuler une exposition plus détaillée de leur « hérésie ».

Commençons donc par examiner notre premier « témoin », René Descartes, et sa *Première méditation*. Il s'agit, chez lui, d'un exercice d'objectivité heuristique qui repose



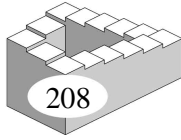
sur un scepticisme méthodique: en se proposant de se préciser la vraie nature de la réalité, le philosophe se rend compte de la nécessité de faire *tabula rasa* de toute idée reçue, de toute conception héritée de ses prédécesseurs qui pourraient l'influencer dans ses propres estimations. Bien plus, il étend sa méfiance au domaine sensoriel – vue, ouïe etc. –, lui aussi susceptible de générer des erreurs de perception. C'est comme si Descartes essayait de se situer dans un « point zéro » d'observation de la réalité, placé en dehors – ou à la limite – de cette réalité même. Le philosophe s'installe ainsi dans une sorte de « désert métaphysique », d'où l'expérience du monde lui apparaît dans une perspective toute nouvelle : le rêve et la réalité ne s'y différencient plus l'un de l'autre. C'est, du moins, sa conclusion : « il n'y a point d'indices certains par lesquels l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil »⁶. Alors, une fois le point zéro de l'observation quitté, comment savoir quand on vit dans la réalité et quand on est dans l'illusion ?

Incapable de donner une réponse, Descartes commence à douter pas seulement de l'essence de ce réel ambigu, mais aussi de celle du créateur des êtres qui, comme lui-même, sont maintenus dans un pareil état d'ignorance. Dieu, qui est « la souveraine source de vérité », ne pourrait pas, affirme le philosophe, vouer ses créatures à un tel déplorable destin. Cette mystification collective doit alors être l'œuvre de quelque « mauvais génie », dont le pouvoir consiste justement dans la capacité à faire passer son illusion mensongère pour vraie : « Je supposerais donc, écrit Descartes, non pas que Dieu, qui est très bon et qui est la souveraine source de vérité, mais qu'un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, a employé toute son industrie à me tromper »⁷.

Une fois l'imposteur cosmique démasqué, il s'ensuit la décision de l'« éveillé »

de ne plus se laisser prendre par les faux semblants. C'est bien une déclaration de guerre – heuristique – que le philosophe semble proférer contre ce créateur sournois : « je prendrai garde soigneusement de ne recevoir en ma croyance aucune fausseté, et préparerai si bien mon esprit à toutes les ruses de ce grand trompeur, que, pour puissant et rusé qu'il soit, il ne pourra jamais rien imposer »⁸. Et pourtant, malgré ses efforts, Descartes avoue se sentir constamment glisser du « point zéro » de sa vigilance vers le tumulte obscure des chimères dont ce « grand trompeur » use pour lui cacher la vérité; un tel ennemi n'est pas facile à vaincre, car, comme l'avoue le philosophe, « ce dessein est pénible et laborieux, et une certaine paresse m'entraîne insensiblement dans le train de ma vie ordinaire »⁹.

Qui plus est, les concessions du philosophe devant la rude entreprise de saisir la vérité le rendraient apparemment complice de la situation d'une humanité se croyant libre, mais en fait captive d'un leurre universel : « et tout de même qu'un esclave qui jouissait dans le sommeil d'une liberté imaginaire, lorsqu'il commence à soupçonner que sa liberté n'est qu'un songe, craint de se réveiller, et conspire avec ces illusions agréables pour en être plus longuement abusé, ainsi je retombe insensiblement de moi-même dans mes anciennes opinions, et j'appréhende de me réveiller de cet assoupissement, de peur que les veilles laborieuses qui auraient à succéder à la tranquillité de ce repos, au lieu de m'apporter quelque jour et quelque lumière dans la connaissance de la vérité, ne fussent pas suffisantes pour éclaircir les ténèbres des difficultés qui viennent d'être agitées »¹⁰. Être un « éveillé » ne serait donc pas tellement un privilège qu'une pénible confrontation des chimères, sans jamais avoir la certitude de l'« illumination » finale, du face-à-face avec la vérité pure et simple. Descartes n'est pas Socrate¹¹.



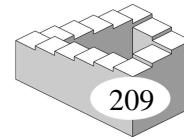
Descartes n'est pas Thomas Anderson (ou, dans sa variante « messianique », Neo) non plus, mais il a à peu près les mêmes intuitions, les mêmes perplexités, et parcourt une bonne partie du chemin que les Wachowski font franchir à leur notoire protagoniste. Et ce qui propulse ce dernier vers son aventure c'est toujours le doute, à savoir la question – très cartésienne par ailleurs – que lui pose Morpheus, l'initiateur, lors de leur première rencontre : « *How would you know the difference between the dream world and the real world ?* ». Son nom même, Thomas, rappelle celui de l'apôtre, l'apparentant à la famille déjà mythique des incrédules qui sont visités par le doute pour renforcer leur foi¹². Sauf que, ce qui dans l'Évangile se veut *connaissance épiphanique* et semble par conséquent exiger un pur acte de croyance (Jean, 20:29), dans le *Matrix* relève du domaine élaboré de la *connaissance critique* (on verra plus tard que le gnosticisme implique les deux à la fois).

Cet itinéraire heuristique passe inexorablement par une dimension désertique – « métaphysique », chez Descartes, ou figurée visuellement, chez les Wachowski : « *Welcome to the desert of the real* », c'est la formule par laquelle Morpheus introduit Neo dans le paysage ravagé, d'hiver atomique, dont les derniers habitants s'étaient enfouis pour échapper à la furie dévastatrice des machines. C'était donc cela, la vraie réalité (remplacée à la fin par celle, glorieuse, d'une planète régénérée). L'autre, la Matrice dont Morpheus avait arraché Thomas/ Neo, n'était qu'une illusion digitale, un cyberspace créé par une Intelligence Artificielle – l'Architecte. Le reste de l'humanité se trouvait ainsi prisonnière d'un monde de mirages, les cerveaux connectés au programme imposé par ce tout-puissant Architecte, tandis que leurs corps gisaient, inertes et abrupts, dans des capsules fœtales ; l'intelligence et l'énergie humaines nourrissaient,

en revanche, les machines qui s'étaient emparées du monde.

Toute la science et les performances rocambolesques de Neo contre les Agents de l'Intelligence Artificielle – ainsi que tout le scénario du film – se concentrent sur la libération des êtres humains du piège de ce rêve digital obnubilant. Ce n'est pas par hasard que, dans *Matrix Reloaded* et *Matrix Revolution*, les Wachowski placent « la clé » à même de dissiper la condition spectrale de cette humanité précisément dans l'Enfer – revisité – de la mythologie grecque, l'infra-monde de Hadès (*alias* le Mérovingien, toujours accompagné par la belle Perséphone), où, selon Homère, « habitent les images vaines des hommes morts »¹³. Sans qu'il soit approché avec la gravité funèbre du poème antique (l'accès dans le Hadès se fait, chez les Wachowski, par un ascenseur/ descenseur dont l'unique bouton porte l'indication « HELL »), c'est quand même un bon indice quant au régime infernal auquel est vraisemblablement voué le monde post-moderne, dans son hypostase posthumaine. Une allusion, certes, à la possibilité qu'on sombre un jour dans l'espace cybernétique ou médiatique des « ombres » de la réalité – une réalité de plus en plus apocalyptique, s'il fallait croire aux images des désastres de toutes sortes qui pullulent dans les jeux vidéo, ou bien dans les bulletins informatifs auxquels semble se réduire notre « actualité ».

Il faut en effet beaucoup d'imagination, de culture cybernétique et de potentiel pessimiste pour envisager une telle fin atroce de notre humanité. Et pourtant, dans ses données fondamentales, ce scénario n'est pas très loin des postulats philosophiques cartésiens. Et il est encore plus proche du gnosticisme. Tels qu'ils sont résumés par I. P. Couliano, les invariants de la très riche pensée gnostique sont l'*antinomisme* (l'opposition contre l'ordre institué), l'*anticosmisme* (la croyance que le monde



est mauvais, voire maléfique) et l'*antisomatisme* (le refus de ce monde dirigé vers le corps lui-même)¹⁴. En fondant ces principes, Simon le Mage se situait simultanément contre la conception astrologique en vigueur (selon laquelle le destin humain était régi par des astres déifiés) et contre les vérités cosmologiques de l'Ancien Testament (auquel Simon ajoute une « préhistoire », antérieure à la Genèse, expliquant l'origine du Dieu vétérotestamentaire¹⁵). À partir de là, et au long des siècles, marcionites, manichéens, ophites, séthiens, origénistes, bogomiles, cathares, opèrent tous des variations sur les thèmes institués par leur prédécesseur.

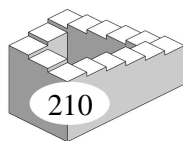
Les gnostiques étaient ainsi d'avis, comme Descartes plus tard, que le monde, et les hommes implicitement, seraient en fait la création d'un Démiurge (appelé aussi Archonte, ou Ialdabaoth), dont l'essence est inférieure pas seulement au Dieu suprême et insondable habitant les sphères supracélestes, mais aux êtres humains aussi. Tandis que le Démiurge aurait été conçu, par un accident cosmique, dans les ténèbres du chaos, les gnostiques se considéraient eux-mêmes comme des « fils de la lumière », puisque, au-delà du côté hyléique hérité de leur créateur, ils étaient les dépositaires d'une « étincelle » divine qui les apparentait aux régions supérieures, inaccessibles à ce dernier. À chacun de choisir sa généalogie.

Dans certaines variantes eschatologiques du gnosticisme radical, la libération finale était conçue comme retour de ces « étincelles » captives sur terre à leur source de lumière primordiale, ce qui équivaldrait à l'extinction de l'humanité. Le monde du Démiurge, bien que matériel, palpable, « concret », n'est pas moins illusoire pour les gnostiques, puisqu'il ne participe pas de ce *réel* consubstantiel du Dieu suprême, le vrai *creator*, à la différence de l'autre, le *factor*. Selon l'herméneutique gnostique, ce Démiurge « jaloux » serait en fait l'opresseur

des humains, le gardien de leur prison hyléique, d'où il les empêche de sortir. C'est ce qui expliquerait son interdiction, dans la Genèse biblique, de toucher à l'Arbre de la Connaissance, ainsi que la punition conséquente du couple primordial: ce dieu ne supporterait pas que ses créatures lui soient en rien supérieures, où qu'on leur donne la possibilité de se libérer de la matière et, implicitement, de lui-même¹⁶. Son despotisme serait en fait également perceptible dans la différence entre le régime existentiel proposé par la religion vétérotestamentaire, *sub lege* (les lois révélées à Moïse), et celui du message christique, *sub gratia* (la « loi » de l'amour). C'est sur l'exégèse hérétique de l'Ancien Testament, et de la Genèse tout particulièrement, que repose la doctrine gnostique, qui se construit par conséquent sur l'opposition entre le monde corrompu « d'en bas », gouverné par le Démiurge, et celui pléromatique, « d'en haut », auquel l'homme peut accéder par la connaissance, la gnose, ou l'illumination, mais qui reste à jamais interdit au Démiurge.

Certes, une telle interprétation ne pouvait pas flatter le christianisme traditionnel, à savoir l'autorité de l'église en train de se constituer en pouvoir. Malgré les persécutions, le christianisme gnostique se perpétuera néanmoins dans l'histoire des religions et des idées. Au XII^e siècle, avec les cathares, le Démiurge sera identifié au Diable lui-même: nous voilà donc de nouveau citoyens de l'enfer. À partir de la Renaissance, la pensée gnostique survivra notamment par la philosophie et la littérature: Milton, Byron, Shelley, Leopardi, Descartes, Lamartine, Hugo ne sont que quelques-uns des noms énumérés par Couliano à ce propos¹⁷.

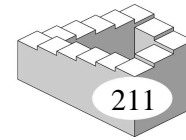
Dans quelle mesure peut-on ajouter *Matrix* à cette énumération? Il faut le dire d'emblée: la lecture gnosticisante n'est, dans ce cas, que l'une parmi plusieurs possibles. Slavoj Zizek comparait d'ailleurs la



création cinématographique des frères Wachowski à un test Rorschach et en expliquait l'attraction intellectuelle notamment par l'infusion massive d'allusions philosophiques, mythiques et religieuses¹⁸. Chaque spectateur peut ainsi se reconnaître dans un scénario, un motif, un symbole qui le préoccupe. Peter B. Lloyd emploie à cette même intention le syntagme « *jazz mythology* »¹⁹. En effet, Andy et Larry Wachowski improvisent la texture idéatique de leur fiction par l'agencement, voire la juxtaposition d'une multitude de schémas mythologiques et philosophiques. En lisant *The Matrix and Philosophy. Welcome to the Desert of the Real* et en écoutant les opinions exposées dans *Return to Source: Philosophy & The Matrix*, on peut se convaincre une fois de plus de l'art et de l'intelligence que les deux cinéastes investissent dans la réalisation de ce palimpseste, sans imposer comme *vraie* aucune des visions idéologisées du monde dont ils s'inspirent.

C'est bien une sage attitude envers la « vérité », surtout envers celles susceptibles de constituer une idéologie qui peut dégénérer en fondamentalisme. L'art est apparemment exempt de ces erreurs, car il se maintient dans la dimension de l'imagination et du possible. Ce point de vue est également formulé par Couliano dans les *Gnoses dualistes d'Occident*, où l'hérésie gnostique est considérée, en vertu du système binaire de génération des idéologies, comme simple variante, à signe inverse, du christianisme traditionnel. Selon Couliano, et ayant en vue l'histoire sanglante des manipulations et des confrontations religieuses ou idéologiques, on devrait se garder de soutenir rigidement ou de vouer impétueusement à la mort une « vérité » qui n'est qu'une parmi les autres, ou qui ne diffère des autres que formellement²⁰. Ce sens de la relativité est d'ailleurs illustré de manière impeccable par la trilogie wachowskienne.

Mais s'il fallait, comme nous nous sommes proposé initialement, lui trouver des affinités gnostiques, on peut observer que *Matrix* privilégie une même conception dyadique, construite sur l'opposition entre deux mondes : la Matrice, le monde « officiel » de l'illusion avec son pendant carcéral et infernal *vs.* Sion, la contrée aux résonances bibliques abritant ceux qui réussissent à se soustraire à cette illusion et qui attendent le salut, la régénération du monde par laquelle s'achève d'ailleurs l'aventure de Neo – et la trilogie des frères Wachowski. La même conception dualiste peut être identifiée au niveau des deux principes, du bien et du mal, symbolisés par Neo et son équipe *vs.* l'Architecte et ses agents. Tout comme le gnosticisme, *Matrix* est fondé sur l'hypothèse que ce créateur a un potentiel maléfique, d'où la conclusion que le monde lui-même est mauvais (*anticosmisme*) et que les sens par lesquels on le perçoit sont tout aussi trompeurs (*antisomatisme*). Enfin, Neo est représenté dans un rapport conflictuel avec l'autorité de la Matrice (*antinomisme*), un acte de révolte qui a comme support un acte de savoir, une gnose : on a ici le fameux épisode du choix entre la pilule rouge et la pilule bleue, entre connaître la réalité et vivre dans l'ignorance – la scène dont les protagonistes sont Morpheus (celui qui sait) et Neo (celui qui veut savoir). L'Intelligence Artificielle, cet Architecte imparfait, est ainsi confrontée par ses propres créatures, qui se libèrent finalement par la connaissance ou par les « étincelles » d'énergie auxquelles elles s'entêtent de ne pas renoncer. Le plérôme, qui, dans la géographie gnostique, désigne l'espace de lumière primordiale situé au-dessus du Démiurge, est distinctement figuré dans la création wachowskienne. Frances Flannery-Dailey le remarque d'ailleurs dans *Return to Source. Philosophy & The Matrix* : l'image de ce « ciel pléromatique » réapparaît à la fin de la trilogie, ce qui signifie que la Matrice est



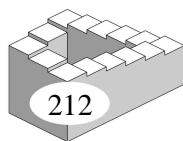
remplacée par un monde d'essence supérieure.

Frances Flannery-Dailey est aussi celle qui ébauche un parallèle entre la pensée gnostique et la structure idéatique du film. Elle observe que, à la différence du christianisme traditionnel, qui pose le problème de la rédemption en termes de péché et d'expiation, le christianisme gnostique identifie ce même problème avec l'ignorance et propose comme solution la libération par la connaissance ou l'illumination (Couliano fait la distinction entre « péché originel », du couple primordial, et « péché antécédent », un événement désastreux antérieur à la genèse ayant comme protagonistes des entités surhumaines, dont les conséquences sont pourtant supportées par l'espèce humaine²¹). Selon les gnostiques, nous sommes des diamants dans la boue, nous sommes des âmes, des esprits, prisonniers de nos corps, et nous devons nous en libérer, parce que nous sommes des étincelles divines et notre place n'est pas ici »²². Frances Flannery-Dailey raconte aussi un mythe cosmogonique de la Kabbale mystique faisant mention de la même lumière divine et éternelle qui aurait dû être contenue dans des vases (*shevirath*), dont quelques étincelles sont pourtant tombées accidentellement, en donnant ainsi naissance aux humains. Celles-ci, raconte le mythe, retourneront dans la lumière primordiale dont elles se sont égarées. On a ici le mobile de l'extinction universelle de la mythologie kabbalistique, que Frances Flannery-Dailey identifie, dans sa version optimiste, avec la fin de la trilogie wachowskienne.

Couliano lui-même semble fasciné par la généalogie de cette conception sur les « étincelles » dont nous serions les dépositaires, au point qu'il a commencé à construire son dernier roman, *Toz grec*²³, autour de ce mythe. *Les Gnosés dualistes d'Occident*

met par ailleurs à notre disposition tout un répertoire de tels scénarios extraits des textes gnostiques, dont une partie peut être retrouvée dans *Expériences de l'extase, Hors de ce monde* et *L'Arbre de la gnose*. Parmi eux il y a précisément le mythe mentionné par Frances Flannery-Dailey : il s'agit de quelques spéculations du mysticisme kabbalistique lourien, une doctrine « atteinte de gnosticisme » exposée par Vital Hayyim (1543-1620), disciple d'Isaac Louria (1534-1572), dans un ouvrage intitulé *Traité sur les Révolutions des âmes*²⁴. Et pourtant, tandis que dans les textes gnostiques d'orientation radicale le procès de récupération des étincelles est regardé plutôt positivement, comme une libération rédemptrice de la prison de la matière, la Kabbale lourienne ne promeut pas au même degré l'anticosmisme, en donnant, pour ainsi dire, une chance à l'humanité. Couliano identifie des mythes d'un optimisme eschatologique similaire dans le traité *Pistis Sophia*²⁵ et dans un autre texte gnostique, *Zostrien*, sur lequel nous nous arrêterons un peu.

L'histoire de Zostrien, racontée dans un des manuscrits découverts à Nag Hammadi, dévoile l'expérience religieuse d'un membre de la communauté gnostique copte des débuts du christianisme. En tant que scénario initiatique, ce récit présente des similarités avec le parcours imaginé par les frères Wachowski pour leur protagoniste. Zostrien est d'abord hypostasié dans une période de crise, de manque existentiel de sens. Puisque, malgré l'étude assidue des textes sacrés, l'illumination tant désirée tardait de venir, Zostrien décide de se laisser périr en prenant la voie du désert (dans le cas de Thomas Anderson, programmeur et, occasionnellement, pirate du cyberspace, ce serait le vertige aride du virtuel). À ce moment même, il reçoit la visite d'un messager (Trinity, dans le scénario de *Matrix*) et cette rencontre changera le cours de sa vie,



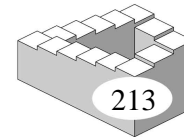
en le déterminant de sortir de son inertie et de mettre ses efforts au service de sa communauté. Le messenger l'amène sur « un nuage lumineux de la gnose » jusqu'aux régions et sphères supérieures de l'au-delà, où Zostrien obtient la révélation ultime de la part de deux êtres de lumière, Authrounios et Ephésec²⁶ (le correspondant wachowskien en serait Morpheus).

Dans *Expériences de l'extase*, I. P. Couliano accompagne ce résumé de quelques commentaires sur le fait que la gnose n'est pas pure idéologie, mais une *expérience* directe de l'idée – ou de la lumière, chez les gnostiques. Couliano fait aussi la distinction entre « la voie de l'intellectualisme » et « la voie du rituel »²⁷, qui pourrait se traduire par la différence entre, d'une part, la voie de la gnose en tant que connaissance intime et passive de la « vérité » et, de l'autre, la voie d'une gnose atteinte, pour ainsi dire, de magie, qui représenterait ce savoir supérieur mis en pratique, manifesté dans la substance du monde d'« en bas », celle de la communauté à laquelle Zostrien décide de se vouer. Dans *Matrix*, Morpheus fait une différence similaire entre « *to know the path* » et « *to walk the path* ». Après la « révélation », Zostrien, tout comme Thomas Anderson, prend cette dernière voie, celle de la connaissance à efficacité immédiate – ou dans l'immédiat. C'est ce choix qui génère, dans *Matrix*, la « magie » de l'action et son halo fantastique se profilant sur le fond du « désert du réel ».

On peut se demander si, avant de devenir lui-même un « illuminé » ou un « éveillé » (« *Wake up, Neo* », c'est le message que Morpheus lui envoie sur l'écran de l'ordinateur), avant donc de devenir Neo, Thomas Anderson était un ignorant – ou bien s'il n'était déjà, comme Zostrien, à la recherche d'une réponse. Il doit avoir eu, en tant que programmeur, une bonne connaissance technique des mécanismes cybernétiques, ce qui

signifie qu'il était bien conscient du « désert » de la réalité virtuelle ; il s'était même « spécialisé », en tant que pirate, dans le sabotage de cette pseudoréalité. À tout cela s'ajoute son pressentiment (« *there is something wrong with the world* »), peut-être même l'expérience diffuse de quelque contamination maligne du réel par le virtuel. Thomas Anderson n'était non plus étranger à la philosophie accompagnant cette expérience : dans son appartement se trouvait le livre de Baudrillard, *Simulacres et simulation*, qu'on peut supposer qu'il avait aussi lu. Seule la lecture du fragment suivant aurait suffi pour l'« éveiller » intellectuellement, avant que Morpheus ne lui offre l'« illumination » et sa variante rituelle, efficace, de la connaissance : « Aujourd'hui, écrit Baudrillard, l'abstraction n'est plus celle de la carte, du double, du miroir ou du concept. La simulation n'est plus celle d'un territoire, d'un être référentiel, d'une substance. Elle est la génération par les modèles d'un réel sans origine ni réalité : hyperréel. Le territoire ne précède plus la carte, ni ne lui survit. C'est désormais la carte qui précède le territoire [...]. C'est le réel, et non la carte, dont des vestiges subsistent ça et là, dans les déserts [...]. *Le désert du réel lui-même* »²⁸.

En fait, ce que Morpheus fournit à Thomas Anderson, ce qui lui manquait vraiment avant leur rencontre, semble être plutôt le sens – ou, en termes religieux, la foi. L'hyperréalité, telle que Jean Baudrillard la définit à travers son livre, nous apparaîtrait en effet comme une magie (la technologie peut tout) sans transcendance – tout comme le nihilisme, selon Couliano, est un gnosticisme sans transcendance²⁹, un gnosticisme prenant la voie du désert. Si, selon la déduction de Baudrillard, Dieu n'est pas mort, mais il est hyperréel³⁰, le Diable l'est d'autant plus, il l'a apparemment toujours été.



Bibliographie

Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Paris, Éditions Galilée, 1981.

Ioan Petru Culianu, *Arborele gnozei. Mitologia gnostică de la creștinismul timpuriu la nihilismul modern*, 2e édition, trad. par Corina Popescu, Iași, Polirom, 2005.

Ioan Petru Culianu, *Călătorii în lumea de dincolo*, 3e édition, trad. par Gabriela et Andrei Oișteanu, Préface et notes par Andrei Oișteanu, Avant-propos par Lawrence E. Sullivan (trad. par Sorin Antohi), Polirom, 2002.

Ioan Petru Culianu, *Experiențe ale extazului. Extaz, ascensiune și povestire vizionară din elenism până în Evul Mediu*, Préface par Mircea Eliade, trad. par Dan Petrescu, avec une postface par Eduard Iricinschi, București, Nemira, 1998.

Ioan Petru Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, trad. par Thereza Petrescu, Avant-propos de l'auteur, Postface par Horia-Roman Patapievic, București, Nemira, 1995.

Ioan Petru Culianu, *Psihanodia. O prezentare a dovezilor cu privire la ascensiunea celestă a sufletului și la importanța acesteia*, trad. par Mariana Neț, București, Nemira, 1997.

Ioan Petru Culianu, *Toz grec*, édité et traduit par Thereza Culianu-Petrescu, Iași, Polirom, 2010.

René Descartes, *Première méditation*, in *Méditations métaphysiques*, notes par Marc Soriano, Paris, Librairie Larousse, 1973.

Homère, *Odyssée*, trad. par Leconte de Lisle, Paris, Alphonse Lemerre Éditeur, 1877.

William Irwing (éd.), *The Matrix and Philosophy. Welcome to the Desert of the Real*, PerfectBound e-books, Harper Collins & Carus Publishing, 2002.

Platon, *Repubblica*, Livres VI-X, traduction, commentaires et notes par Andrei

Cornea, București, Teora-Universitas, 1988.

Vidéographie

Andy & Larry Wachowski, *The Matrix* (1999), *The Matrix Reloaded* (2003), *The Matrix Revolution* (2004).

Josh Oreck, *Return to Source: Philosophy & The Matrix* (2004).

Notes

¹ Les références renverront aux traductions roumaines des ouvrages cités.

² I.P. Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, București, Nemira, 1995, p. 301-307.

³ *Ibid.*, p. 165.

⁴ Il s'agit de Gerald J. Erion et Barry Smith, « Skepticism, Morality and The Matrix », David Mitsuo Nixon, « The Matrix Possibility », Carolyn Korsmeyer, « Seeing, Believing, Touching, Truth », Jason Holt, « The Machine-Made Ghost : Or, The Philosophy of Mind, Matrix Style », Deborah Knight et George McKnight, « Real Genre and Virtual Philosophy », David Weberman, « The Matrix Simulation and the Postmodern Age », in William Irwing (ed.), *The Matrix and Philosophy. Welcome to the Desert of the Real*, PerfectBound e-books, Harper Collins & Carus Publishing, 2002, p. 16-27, 28-40, 41-52, 66-74, 188-201, 225-239.

⁵ I.P. Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, p. 331 et 334.

⁶ René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p. 31.

⁷ *Ibid.*, p. 34.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 34-35.

¹¹ Cf. Platon, *La République* (514a-521b).

¹² Cf. Gregory Bassham, « The Religion of *The Matrix* and Problems of Pluralism », in *The Matrix and Philosophy. Welcome to the Desert of the Real*, p. 112.

¹³ Homère, *Odyssée*, Paris, Alphonse Lemerre, Éditeur, 1877, p. 174.

¹⁴ I.P. Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, p. 15-16.

¹⁵ Le mythe de la Sophia gnostique est analysé dans le chapitre IV, « La sagesse déchue », des *Gnosés dualistes d'Occident*. Dans la tradition de Simon le Mage, Sophia, un éon de la lumière supra-céleste, est étroitement liée à la genèse du monde imparfait « d'en bas ». Ce dernier aurait pris indirectement naissance par sa faute à elle, car le Démiurge est l'avorton de l'union accidentelle de Sophia avec le chaos. L'homme, pesant et hylique comme son démiurge, a quand même l'« étincelle » ou la pneuma, c'est-à-dire tout ce qu'il possède de meilleur, de la part de Sophia. Et c'est toujours elle qui, dans un effort perpétuel de racheter sa faute originare, aide l'homme à atteindre l'illumination, malgré les pièges tendus par son fils répudié. (I.P. Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, p. 111).

¹⁶ *Ibid.*, p. 139.

¹⁷ *Ibid.*, p. 309-341.

¹⁸ « It is nonetheless easy to understand this intellectual attraction of *The Matrix*: Isn't

The Matrix one of those films which function as a kind of Rorschach test, setting in motion the universalized process of recognition [...]? » (Slavoj Žižek, « The Matrix: Or, the Two Sides of Perversion », in *The Matrix and Philosophy*, p. 240).

¹⁹ Cf. *Return to Source : Philosophy & The Matrix*

²⁰ I.P. Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, p. 301-302.

²¹ *Ibid.*, p. 27-28 et 82-83.

²² « The fundamental human problem is that we are diamonds in the mud, we are a soul, a spirit that's trapped in a material body and we need to get out, because we are divine sparks and we don't belong here » (cf. *Return to Source: Philosophy & The Matrix*)

²³ I.P. Culianu, *Toz grec*, Iași, Polirom, 2010.

²⁴ Cf. I.P. Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, p. 66-67 et *Călătorii în lumea de dincolo*, Iași, Polirom, 2002, p. 240.

²⁵ I.P. Culianu, *Gnozele dualiste ale Occidentului*, p. 134-135.

²⁶ I. P. Culianu, *Călătorii în lumea de dincolo*, p. 233-234.

²⁷ I. P. Culianu, *Experiențe ale extazului*, București, Nemira, 1998, p. 15.

²⁸ Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Paris, Éditions Galilée, 1981, p. 14.

²⁹ I.P. Culianu, *Arborele gnozei*, Iași, Polirom, 2005, p. 342.

³⁰ Jean Baudrillard, *op. cit.*, p. 227.